

L'Art contemporain public et ses polémiques

Lecture hautement recommandée pour comprendre l'art contemporain.



★★★ **Art public et controverses. XIX^e-XXI^e siècle** Es-sai De Julie Bawin, CNRS Éditions, 371 pp. Prix 26 €

Dans l'espace public, conflictuel par nature, l'art divise et provoque des débats passionnés. Le dernier ouvrage de Julie Bawin, *Art public et controverses, XIX^e - XXI^e siècle*, offre une perspective fascinante sur les polémiques, censures et déboulonnages que rencontrent les œuvres lorsqu'elles quittent leurs lieux (con) sacrés. Explorant avec rigueur de nombreux cas ayant fait couler beaucoup d'encre, ce livre interroge la place de l'art dans l'espace commun et l'éventail de réactions qu'il suscite. Rencontre avec l'auteure.

Si l'espace public est le premier lieu d'éducation aux arts et à la culture, il est aussi le théâtre de contestations. D'emblée, Julie Bawin observe une permanence dans les arguments qui servent les vagues de contestation: *"Le plus évident est la question du droit de regard des citoyens vis-à-vis d'une œuvre financée par des deniers publics, perçue comme un bien commun devant emporter l'adhésion du plus grand nombre."* Cette idée se forge dès la fin du XIX^e avec le scandale de *La Danse* de Carpeaux qui oppose les partisans de la modernité aux défenseurs d'une sculpture académique. Elle poursuit: *"Qu'il s'agisse de Carpeaux, de Lambeaux qualifié d'artiste pornographe avec son Faune mordu, ou de Paul McCarthy et son "plug anal" sur la Place Vendôme en 2014, l'argument d'une atteinte à la moralité sexuelle et religieuse revient en permanence, même si les esthétiques ont évolué."* Interrogée sur les facteurs qui exacerbent encore ces controverses, Julie Bawin pointe notamment l'absence de médiation de ces œuvres d'art, souvent mises en pâture sans clé de lecture: *"Ces créations, privées de dispositifs explicatifs, s'adressent à*



Julie Bawin, directrice du Musée d'art contemporain en plein air du Sart Tilman.

"Si peu d'œuvres sont véritablement vandalisées, c'est peut-être en raison de la nature du Belge, plus habitué aux compromis et à être dans l'acceptation (y compris d'un humour plus corrosif)."

Julie Bawin

des spectateurs involontaires et non-initiés, ce qui explique que les controverses sont bien plus nombreuses dans l'espace public que dans les musées où les œuvres conservent leur part de sacré."

Une relation tumultueuse

Afin de favoriser l'adhésion du public, ne serait-il pas opportun de procéder à plus de consultations populaires, avant une installation? Réponse nuancée par l'auteure qui met en garde: *"Dans le cas de l'art public, ce n'est pas souhaitable. Cette obsession du consensus nous conduirait à installer des œuvres stériles, conventionnelles, qui ne sont pas à l'image de l'art actuel."*

Autre facteur à prendre en compte: le rôle important joué par

les réseaux sociaux, agissant comme une caisse de résonance amplifiant toutes les polémiques avec une puissance inouïe... Julie Bawin confirme: *"Les réseaux sociaux représentent aujourd'hui un espace de pression populaire extrêmement redoutable. Nous observons d'ailleurs que les commanditaires et les artistes, bien conscients de cette censure horizontale, vont parfois déprogrammer ou modifier leurs œuvres par peur d'être lynchés sur les réseaux. D'ailleurs, toutes les affaires récentes - McCarthy et Kapoor en tête - ne peuvent se comprendre sans les réseaux sociaux, qui constituent la nouvelle Vox populi."* Des débats qui portent, dans les cas précités, sur des questions esthétiques, bien différentes de celles qui animent la Belgique. En effet, dans notre pays, les débats se focalisent essentiellement sur des questions liées au colonialisme. *"Ce sont des œuvres conflictuelles depuis de longues années que le mouvement Black Lives Matter est venu raviver. Si peu d'œuvres sont véritablement vandalisées, c'est peut-être en raison de la nature du Belge, plus habitué aux compromis et à être dans l'acceptation (y compris d'un humour plus corrosif). Si l'œuvre de McCarthy ("le "plug anal" évoqué plus haut, Ndlr) avait été présentée sur la Grand'Place, elle aurait sans aucun doute provoqué un scandale mais je pense que nous n'en serions pas arrivés à la destruction de l'œuvre et l'agression physique de l'artiste comme cela s'est produit à Paris."*

Seule certitude: Julie Bawin signe un ouvrage passionnant qui rappelle constamment que l'histoire de l'art public est intimement liée à l'histoire des controverses. Un constat qui invite à réfléchir sur la place de l'art dans l'espace public et sur les moyens de favoriser une meilleure compréhension entre artistes et grand public. Une compilation d'affaires qui nous tiennent en haleine...

Gwennaëlle Gribaumont

CV Express

Docteur en histoire de l'art,

Julie Bawin est professeur à l'Ulg et directrice du Musée d'art contemporain en plein air du Sart Tilman. Née à Liège en 1977, spécialisée dans l'étude du commissariat d'exposition, elle dédie ses travaux actuels à l'histoire du curating, à l'art public et à la muséification de l'art-performance.